



Création saison 2019-2020

d'après *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd (Bayard Jeunesse)

mise en scène **Didier Ruiz**

adaptation Nathalie Bitan et Didier Ruiz

avec **Nathalie Bitan** et **Laurent Levy**

scénographie **Solène Fourt**

dessins **Nathalie Bitan**

vidéo **Zita Cochet**

son **Adrien Cordier**

Régie de tournée **Arthur Petit**

Production La compagnie des Hommes

Coproduction Arpajon, La Norville, Saint-Germain-lès-Arpajon. Accueil en résidence Théâtre Traversière Paris, Maison des arts de Brioux-sur-Boutonne, Maison des métallos Paris. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

La compagnie des Hommes est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est subventionnée par la DRAC Ile-de-France et le Département de l'Essonne pour sa résidence à Arpajon, La Norville et Saint-Germain-lès-Arpajon.

Fiche pédagogique

I) PRESENTATION

Le spectacle « *Polar grenadine* » est une pièce de théâtre adaptée du roman policier « *Un tueur à ma porte* » d'Irina Drozd, mise en scène par Didier Ruiz et interprétée par les comédiens Nathalie Bitan et Laurent Lévy.

Résumé de l'intrigue

Daniel s'est brûlé les yeux lors d'un séjour aux sports d'hiver. Il doit rester dans l'obscurité totale pendant quelques jours. Une nuit, il est réveillé par un cri et des râles venant de la rue. Il se précipite à la fenêtre mais ne voit rien. L'assassin, lui, l'a très bien vu. Daniel court désormais un terrible danger.

Présentation du spectacle

Un polar à mi-chemin entre l'émission radiophonique et la séance de cinéma :

Une comédienne et un comédien nous embarquent à l'aide de simples accessoires dans une histoire effrayante pleine de rebondissements dont le héros est un enfant de 11 ans. Ils sont assis à une table couverte d'un velours noir qui permet de cadrer leurs corps dont seul le buste apparaît. Posés sur la table, des accessoires de jeu. Véritable comédien et comédienne orchestre, ils jouent tous les personnages successivement à l'aide de perruques et autres accessoires – un chapeau, des lunettes... – qui dessinent rapidement un profil.

Derrière eux, un support de projection avec vidéoprojecteur en rétroprojection reçoit les images des décors dans lesquels ils sont : cuisine, chambre, salon, collège, commissariat, etc... Des images qui accompagnent l'imaginaire sans l'empêcher, ponctuent l'histoire, donnent des repères visuels. Un cadre comme celui d'une caméra auquel s'ajoute un travail sur la lumière. L'univers graphique rappelle celui de la bande dessinée, plus proche de la peinture que du dessin pur, plus près de la matière, plus sensoriel...

Changements de plan, changements de lumière – noir/lumière, face/contre-jour – et musique de film. En un temps court, donner la sensation d'être aussi au cinéma, avec des moyens techniques légers, une narration rythmée, des changements de rôles habiles et rapides, un récit qui se déploie en direct. Deux épisodes de 20 minutes chacun, une courte pause au milieu. Le résumé de l'épisode précédent démarre l'épisode 2 pour les distraits qui auraient loupé un passage... Jingle de début et de fin comme dans toute bonne série qui se respecte...

Le spectacle, destiné à des spectateurs de 9 ans et plus, s'adapte à de multiples espaces (la jauge est fonction des lieux).

Quelques mots du metteur en scène, Didier Ruiz

En 1967, sortait *Seule dans la nuit* de Terence Young avec la merveilleuse Audrey Hepburn. Enfant, j'ai été très marqué par ce film dans lequel l'actrice, aveugle, lutte contre des gangsters venus la supprimer. L'angoisse créée par la cécité reste pour moi une des sources les plus fortes de sensations.

Un tueur à ma porte joue sur les mêmes codes.

Hier, j'adorais avoir peur, aujourd'hui encore les enfants adorent avoir peur.

L'enfant, aveuglé par le soleil d'altitude entend l'assassin sans le voir. Mais l'assassin, lui, l'a vu et ne veut pas laisser échapper un témoin embarrassant...

L'enfant échappe au tueur grâce à ceux qui l'aiment et à son courage. Le message est clair...

II) Pistes pédagogiques pour aborder le roman *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd.

- **Le genre : un roman policier**

Le roman policier est adéquat car il plonge le lecteur dans une intrigue qui éveille sa curiosité et le tient en haleine par la tension et le suspens, autour du personnage central, héros de l'enquête. Il permet de travailler sur le point de vue interne aux personnages, le jeu du narrateur avec le lecteur, le rapport au temps.

Le roman policier est un des genres du récit qui apparaît au XIX siècle ; en France, on peut citer Emile Gaboriau qui invente le commissaire Lecoq et entraîne le lecteur dans des milieux sociaux exclus de la littérature (ex : *L'Affaire Lerouge*). En Angleterre, la figure du roman policier est Agatha Christie avec son célèbre détective Hercule Poirot ou Arthur Conan Doyle avec le personnage de Sherlock Holmes.

Dans la littérature jeunesse, le polar se rapproche plus de la nouvelle que du roman. Les textes sont courts, les détectives sont souvent des enfants qui se réunissent pour mener l'enquête et démasquer les coupables. On peut citer le *Club des cinq*, à l'origine du succès des séries policières pour enfant.

- ***Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd**

Cette œuvre est inscrite sur la liste du Ministère de l'Éducation Nationale et s'adresse à des élèves de cycle 3.

Roman de 79 pages, il correspond au « parcours de lecture dans le genre » cité par le programme de l'éducation nationale. C'est un récit qui permet aux élèves d'exercer leur compréhension et leur interprétation de textes longs et de saisir le fonctionnement d'un récit policier complet.

Il permet de travailler sur :

- la figure du héros : comprendre les qualités et les valeurs qui caractérisent un héros.
- la dynamique du récit : comprendre qui sont les protagonistes de l'histoire et leurs relations ; s'interroger sur la notion du suspens.

➤ Pour la lecture

Quelques exemples de questions pour accompagner la lecture :

- identifier les traits caractéristiques d'un récit policier (une enquête, une victime, un suspect, un témoin...)
- mener l'investigation en émettant des hypothèses à la fin de la lecture de chaque chapitre
- dans le chapitre 1, faire une description de « l'homme »
- selon l'intitulé du chapitre « mauvaise plaisanterie » : de quelle mauvaise plaisanterie s'agit-il ?
- à quel moment de la journée a lieu l'agression de Franval ? Et comment se fait-il agresser ?
- que fait Daniel pour prévenir la police ?
- quel est le surnom de l'inspecteur Malus ?
- relever le champ lexical de la peur
- expliquer la notion de subterfuge et en trouver des synonymes
- quelle est la place de la peur ? Comment se construit le suspens ?
- A quoi Daniel reconnaît-il que l'inspecteur Daumier n'est autre que l'agresseur ?
- comment l'agresseur essaie-t-il de se débarrasser de Daniel ?

➤ Après la lecture

Quelques exemples de questions pour échanger après la lecture :

- exercice de compréhension : résumer l'histoire et la remettre dans l'ordre chronologique
- exprimer son opinion : pourquoi j'ai aimé, ou pas, quelles sont mes impressions.
- en quoi Daniel s'est-il comporté en héros ? (Notamment lors de son face à face avec l'assassin. Il est terrifié mais reste impassible et malgré sa cécité il lutte contre son agresseur.)

Au regard de la mise en scène du spectacle, qui fait appel à la projection vidéo de dessins racontant l'intrigue, il est possible de faire un lien avec les cours d'arts plastiques en proposant aux élèves de dessiner sous forme de bande dessinée un chapitre de leur choix.

La consigne pourrait être : « choisis un chapitre pour réaliser une bande dessinée. Il faudra prendre en compte la chronologie du chapitre, la juxtaposition des personnages et des lieux » (approche du story board).

Cet exercice est l'occasion d'expliquer aux élèves ce qu'est l'adaptation d'un livre, au cinéma comme au théâtre, et de les préparer ainsi à découvrir la version théâtrale du roman policier qu'ils ont étudié.

III) Pistes pédagogiques pour préparer Le spectacle « Polar Grenadine »

➤ Préparer la sortie au théâtre

Il est essentiel de préparer les élèves à ce qu'est une représentation théâtrale. Le but de la préparation est d'éveiller leur curiosité, de préserver « la surprise » du spectacle, sans chercher à tout expliquer, mais en leur transmettant quelques outils pour qu'ils puissent profiter pleinement de la représentation.

Assister au spectacle « *Polar Grenadine* » permet aux élèves d'être sensibilisés au théâtre, de développer une réflexion critique et personnelle. C'est aussi l'occasion de se mettre dans la peau d'un spectateur, de ressentir des émotions et surtout de partager un moment unique. C'est également l'opportunité de découvrir le théâtre, ses enjeux et ses différents métiers, d'où l'importance de préparer la sortie, et d'échanger à l'issue de la représentation.

Avant la représentation :

Pistes de questions :

- Où la sortie a-t-elle lieu ? Connaissent-ils ce théâtre ? Y sont-ils déjà allés ? A quelle occasion ?
- Comment se passe l'entrée dans la salle puis la représentation ?
- Pourquoi il ne faut pas manger ni boire dans une salle de spectacle et pourquoi est-il interdit d'utiliser son téléphone portable et de prendre des photos pendant la durée du spectacle ?
- Les comédiens sur scène vont-ils entendre et / ou voir les spectateurs dans la salle ?

➤ Après la représentation

Pistes pour un échange à l'issue de la représentation :

Soit immédiatement après la représentation, avec les comédiens, soit plus tard, en classe : `

Analyse globale :

- exprimer son opinion : quelle est ton impression sur le spectacle ? As-tu eu peur ? As-tu trouvé ça drôle, triste, émouvant, terrifiant ? Quel a été ton sentiment ? T'es-tu identifié à Daniel ? Aimerais-tu revoir le spectacle ? As-tu déjà vu ce genre de spectacle ?
- pourquoi as-tu aimé ou pas la pièce, quelles ont été les émotions ressenties ? En détaillant les avis sur : l'histoire, le texte, le jeu des acteurs, le décor, le costume, le dessin, la musique, l'éclairage.
- Puis constater si une catégorie l'emporte sur les autres ou pas et se poser la question « pourquoi ? ».

L'analyse en groupe permet de mettre en commun les observations, les interprétations ce qui multiplie les points de vues.

Analyse détaillée :

A) L'histoire :

- Quel est le titre du spectacle ?
- S'agissait-il d'une pièce, d'un montage de texte, d'une adaptation à la scène d'un texte ?
- Qu'est-ce qu'une adaptation ?
- Qu'est-ce qu'un travail de réécriture ?
- Le spectacle était-il fondé sur une histoire que je connaissais ? Si oui, laquelle ?
- Etait-il utile pour comprendre le spectacle de connaître l'histoire au préalable ?

B) Les thèmes abordés :

- élaborer une liste des « thèmes » abordés dans le spectacle
- ces thèmes vous sont-ils surprenants, dérangeants ?
- quel est le thème qui vous a le plus intéressé ?

C) La mise en scène

- Quelle est la particularité de cette mise en scène ?
- Comment le spectacle est-il conçu ?
- y a-t-il plusieurs parties ?
- Cette mise en scène m'a-t-elle amusé, ennuyé, troublé ou au contraire l'ai-je trouvée originale ?

D) L'espace

- y-a-t-il un décor ? Proposer aux élèves de le décrire ou de le dessiner
- demander aux élèves quels seraient les objets de décor essentiels et significatifs
- S'agissait-il d'un lieu unique ou y avaient-ils plusieurs lieux ?
- comment cela était-il montré ?

E) La musique

- y-avait-il des sons ?
- quel rôle joue la musique ?
- Est-ce qu'elle crée une atmosphère particulière ?

F) Relation entre le texte et le dessin

- dans ce spectacle, quelle place occupe le dessin ?
- qu'apportent les dessins à la mise en scène ?

G) Le jeu des comédiens

- quels rôles jouent-ils ?
- comment font-ils ?
- y a-t-il des techniques particulières de jeu ?
- quels sont les personnages que tu as aimés ? Pourquoi ?
- quels sont les personnages que tu n'as pas aimés ? Pourquoi ?

Différentes activités peuvent aussi s'imaginer à l'issue du spectacle pour approfondir : par exemple proposer aux élèves de dessiner un moment marquant du spectacle, d'écrire une petite intrigue policière ou d'écrire une critique journalistique du spectacle ...

➤ **Autour du spectacle, la compagnie vous propose :**

- une rencontre avec les comédiens, directement après la représentation, dans la salle du spectacle
- Ateliers de pratique artistique : pour les classes qui le souhaitent nous proposons autour de ce spectacle des ateliers de théâtre avec les deux comédiens de la pièce ou des comédiens de la compagnie. L'idée est de travailler à partir d'un roman policier comme « *Un tueur à ma porte* » d'Irina Drozd, ou « *Qui a volé la main de Charles Perrault* » de Claudine Aubrin ou « *Un printemps vert panique* » d'Hervé Thiel. Les élèves doivent lire le texte et sont invités à reconstituer une enquête. Une restitution est proposée à la fin des ateliers.

Fiche à destination de l'élève à distribuer le jour de la sortie

- titre du spectacle vu :
- genre du spectacle : théâtre – marionnettes – cirque – danse – concert – cinéma
- date et lieu de la représentation :
- Nom du théâtre :
- ma place dans le public, dans la salle ;
- une image ou un dessin (dessiné de mémoire) :
- mon impression générale sur le spectacle :
- un moment marquant :

BIOGRAPHIES

Cette pièce est le fruit du travail de toute une équipe artistique et technique, dont voici un aperçu :

- **L'équipe artistique**

Didier Ruiz, metteur en scène – un metteur en scène est un porteur de projet. Il est celui qui crée le spectacle. Il invente un projet, s'inspirant parfois de textes existants ou le concevant de toutes pièces. Il choisit les artistes avec qui il souhaite travailler, il coordonne les conceptions de la scénographie, de la musique, des lumières, du son, des costumes et dirige les interprètes.

Nathalie Bitan, et Laurent Lévy, comédienne et comédien – l'artiste interprète un rôle, il/elle incarne un personnage sur scène ou à l'écran, il peut jouer au théâtre ou apparaître dans un téléfilm ou un long métrage, doubler un personnage. Le métier de comédien a plusieurs facettes. L'interprète doit travailler sur la voix, le corps, la gestuelle, la respiration pour être le plus crédible aux yeux des spectateurs.

- **L'équipe technique**

Zita Cochet, vidéaste - le concepteur vidéo est chargé de concevoir et réaliser des images ou des films qui vont venir s'insérer dans un spectacle. Le vidéaste conçoit des images et des vidéos qui ont pour but de renforcer le contenu d'une scénographie, d'un propos artistique.

Adrien Cordier, créateur son – pour exercer ce métier il faut être à la fois artiste et technicien. L'ingénieur du son imagine une composition sonore selon le désir artistique du metteur en scène. C'est un métier qui suppose d'avoir de solides connaissances musicales et des compétences techniques et une curiosité pour les nouvelles technologies.

Solène Fourt, scénographe – le métier de scénographe consiste à mettre en scène une exposition, à réaliser le décor d'un film, d'une pièce de théâtre ou d'une émission de télévision. Il prend en compte les différents espaces (scènes, salle) et leurs interactions. Il travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène et les ingénieurs du son et de lumière.

Arthur Petit – régisseur : il est responsable de la préparation et de la coordination technique du spectacle. Il mobilise des savoirs et savoirs faire dans différents secteurs techniques comme la sonorisation, la lumière, le plateau.

BIOGRAPHIES COMPLETES

Didier Ruiz, metteur en scène

Délaissant un parcours d'acteur qui ne le satisfaisait plus, Didier Ruiz commence, en 1998, un travail de mise en scène avec *L'Amour en toutes Lettres, questions sur la sexualité à l'Abbé Viollet 1924-1943*, spectacle pour trente comédiens, toujours au répertoire de La compagnie des Hommes vingt ans après sa création.

En 1999, le premier épisode de *Dale recuerdos (je pense à vous)* voit le jour, souvenirs racontés par des hommes et des femmes de plus de 70 ans. A ce jour, trente épisodes ont été créés dans vingt-huit villes en France comme à l'étranger (Santiago du Chili en 2008, Moscou en 2009, Malabo en Guinée Equatoriale en 2013, Barcelone en 2017).

Didier Ruiz poursuit son travail de création autour de ces deux axes.

Il crée des spectacles avec acteurs comme *Le Bal d'Amour ou la mise en pièce du fatras amoureux* en 2004, *L'Apéro polar 1, 2 et 3* (trois feuilletons théâtraux d'après *La petite écuylère a café* de Jean-Bernard Pouy, *D'Amour et dope fraîche* de Caryl Ferey en Sophie Couronne et *Des serpents au paradis* de Alicia Gimenez Bartlett), *La Guerre n'a pas un visage de femme – Fragments* en 2008, d'après Svetlana Aleksievitch, *Une Bérénice*, d'après Racine, pour une comédienne, en 2011, *Fumer* de Josep Maria Miró, en 2016 et *Polar Grenadine*, d'après *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd, premier spectacle jeune public en 2019.

Il s'intéresse aussi à ceux qu'il nomme des innocents (par opposition aux comédiens professionnels), porteurs de leur histoire et par là-même d'histoires collectives. W met en scène la parole de travailleurs, en 2012 à Saint-Ouen et en 2013 à Niort. En 2013, une commande de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, donne naissance à 2013 comme possible, une création avec quatorze adolescents de 15 à 22 ans, portrait poétique, réaliste et sensible d'une jeunesse d'aujourd'hui. Suivront sept autres éditions et une déclinaison déambulatoire en série, Youth. L'Hexagone scène nationale Arts Sciences Meylan commande à Didier Ruiz, en 2015, de mettre en Lumière(s), onze chercheurs et scientifiques. En 2016, *Une longue peine*, projet qui réunit quatre hommes qui ont connu de longues années d'incarcération et la compagne de l'un d'eux, raconte l'enfermement. Créé à la Friche Belle de Mai à Marseille en avril 2016, le spectacle poursuit sa tournée. En mai 2018, Didier Ruiz crée TRANS (més enllà) au Teatre Lliure à Barcelone, un spectacle qui donne la parole à celles et ceux enfermés dans un corps et une identité qui leur étaient étrangers. En 2019, avec le Channel scène nationale de Calais, Didier Ruiz invente Incroyables chemins, regards croisés sur les migrations.

En 2020, cent experts de tout poil partagent leur passion dans un joyeux *Grand Bazar des Savoirs* au MAIF Social Club à Paris (troisième édition d'un projet imaginé en 2012 avec le Grand T théâtre de Loire-Atlantique). *Que faut-il dire aux Hommes ?* qui met en scène des femmes et des hommes de foi clôt le triptyque sur les invisibles.

Nathalie Bitan, comédienne et auteure

Elle travaille depuis de nombreuses années avec La compagnie des Hommes, sous la direction de Didier Ruiz : *L'amour en toutes lettres - Questions sur la sexualité à l'abbé Viollet 1924-1943*, *Le bal d'amour*, les 3 opus de *L'Apéro polar*, *Madeleine*, texte dont elle est aussi l'autrice et *Polar Grenadine*.

Elle est interprète dans de nombreuses créations de la compagnie Barbès 35 dirigée par Cendre Chassanne, *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux*, *As you like it*, *Histoires*, *Les 7 jours de Simon Labrosse*, *Manque* de Sarah Kane mis en scène par Antonia Buresi, *3600 secondes* avec les Métalovoice et le Boilerhouse, *Martyr* de Mayenburg mis en scène par Gatiennne Angelibert, *Erevan* mis en scène par Serco Aghian, *Variations sérieuses* et *Les Petites personnes* de E.Dele Piane et *Moule Robert* de Martin Bellemare mis en scène par Benoit Di Marco.

Elle accompagne Didier Ruiz sur divers projets autour du portrait : ateliers cirque du Channel scène nationale de Calais, *Le Grand Bazar des Savoirs* au Grand T Théâtre de Loire-Atlantique et à La Piscine à Châtenay-Malabry, *Raconte-moi ton histoire* à Sevran, *De corporibus* à Fontenay-sous-Bois, *MOF en scène* au Musée des arts et métiers de Paris, *Le petit bazar des savoirs* et *La galerie* à la maison des métallos à Paris.

Laurent Levy, comédien

Comédien depuis l'âge de quinze ans et metteur en scène, Laurent Lévy a travaillé entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary, Joël Pommerat (*Pôles*), Eric Vigner, Cécile Backès, Patrick Haggiag, Yves Beaunesne, dans deux pièces de Labiche, ainsi qu'avec Laurent Vacher pour *Giordano Bruno*. Il travaille avec Didier Ruiz depuis 2002, notamment dans *L'Amour en toutes lettres*, *Le Bal d'amour*, les trois opus de *L'Apéro polar*, Benoît Lambert pour *La Gelée d'arbre*, Laurent Fréchuret dans *Embrassons-nous*, *Folleville !* de Labiche, Cendre Chassanne pour *Les 7 jours de Simon Labrosse*. Il a été en 2015 dans *Les Géants de la montagne* mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il a joué dans *Comment Igor a disparu* de Jean Béchetoille, spectacle lauréat du concours des jeunes metteurs en scène du Théâtre 13 et dans *L'Autobus*, également au Théâtre 13. En 2019, il a joué dans *Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen*, deuxième collaboration avec Jean Béchetoille, au Théâtre de la Tempête. Son parcours varié l'a amené à jouer dans le *Dracula* de Kamel Ouali. Il tourne aussi bien pour le cinéma que la télévision. Il joue ainsi dans *Gainsbourg* de Johann Sfar, et a joué Toulouse-Lautrec dans *Le Vernis craque* pour France 2, et en 2020 dans *Astrid et Raphaëlle*, également pour France 2.

Il a mis en scène entre autres Charles Vildrac, Goldoni, Cami, ainsi que *L'Histoire du soldat* au festival *Saito Kinen* de Matsumoto au Japon, festival dirigé par Seiji Ozawa.

Zita Cochet, vidéaste

Elle suit des études cinématographiques (Arts du Spectacle) à l'université de Nanterre où elle obtient une maîtrise sur les musiques actuelles dans le cinéma d'auteur français. Après avoir collaboré avec la compagnie « Le Bouc sur le toit » pour la création de Casanova, elle intègre en 2005 le projet de musique électronique Saycet pour lequel elle développe la vidéo en tant que Vidéaste/VJ et avec lequel elle continue de se produire un peu partout dans le monde notamment en Asie de l'Est. En 2011, elle intègre la formation scénique d'Arnaud Rebotini (Pantiero, Mars Attack, Gaîté Lyrique, Bains Numériques etc.) en tant que VJ. Ce dernier l'invite à concevoir avec lui et Christian Zanesi, le projet Frontières, présenté au Centre Pompidou et au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains et pour lequel elle crée la scéno-vidéographie. Elle a assuré des ateliers de vidéo et de mapping en relation avec le CDA d'Enghien, en école élémentaire, collège et lycée. Après avoir suivi la formation de régisseuse vidéo de spectacle au CFPTS en 2015, elle a notamment travaillé pour David Ayala, Didier Ruiz, Jessica Dalle, Guillermo Pisani, Sandrine Furrer et pour des lieux tels la Gaîté Lyrique, le Nouveau Théâtre De Montreuil et le 104.

Adrien Cordier, créateur son

Baigné depuis toujours dans l'univers de la musique, c'est à 5 ans qu'Adrien Cordier fait ses premières expériences musicales en apprenant la clarinette et le solfège dans l'école de musique de Bédarieux. Une passion pour la musique qui ne le quittera plus.

Avec l'émergence des musiques électroniques, il se consacre à partir de 14 ans aux machines et à l'ordinateur pour produire ses propres compositions.

Il s'initie à la scène sous le nom Hadrib (Djset) ou UFO UNDERGROUND SOCIETY (live).

Puis il devient pendant un an régisseur son du Théâtre Edouard VII à Paris, et collabore depuis avec diverses compagnies partout en France (Mme Oldies, Machine Théâtre, Zinc Théâtre, La compagnie des Hommes, Un pas puis l'autre, etc).

Intervenant régulièrement au Parc de la Villette, Adrien poursuit depuis, son exploration musicale à travers des projets toujours plus éclectiques, de musiques de spectacle en habillages publicitaires ou compositions personnelles. Il est Directeur Artistique de Unaenime Collective, association organisatrice du festival BAZR à Sète et d'autres événements et festivals associant, concerts, ateliers de création, fooding, etc.

Solène Fourt, scénographe

Solène Fourt est née le 1^{er} Janvier 1993 à Limoges. Elle débute le théâtre au sein de l'association "Les Enfants Terribles". Elle suit une formation en Arts Appliqués en Creuse, puis poursuit ses études en design textile à Paris. Dans le cadre de cette formation, elle réalise un stage à l'Opéra Bastille dans l'atelier de décoration sur costume. Puis elle entre en licence à la Sorbonne-Nouvelle afin d'acquérir un bagage théorique en esthétique théâtrale et se forme en parallèle à la marionnette au Théâtre Aux Mains Nues. En 2014, elle intègre le TNS en section scénographie-costume.

Elle participe alors à plusieurs aventures théâtrales en tant que scénographe et costumière auprès de jeunes metteurs en scène de sa génération : Maëlle Dequiedt, Pauline Lefèvre-Haudepin et Kaspar Tainturier Fink. Pendant ces trois années, elle réalise un stage à l'ESNAM ainsi qu'à l'Académie de Scénographie de Ouagadougou à l'occasion du Festival des Récréatras. Elle a également co-réalisé la scénographie de *1993* mise en scène par Julien Gosselin. Depuis sa sortie, elle travaille entre autres avec Moïse Touré, Maëlle Dequiedt et actuellement Didier Ruiz.